L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dennet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade

PAR JAS. P. GUINAULT—Bâtisse en brique à étage, formant l'encoignure des rues St-Pierre et Tremé. Résidence, rue Kerlerec, No. 71, magasin en brique à deux étages, encoignure Baronne et Girod. Maison double à deux corps de logis, rue des Remparts, No. 450. Actions d'assurances.

PAR LE SHERIF—Au local No. 487 rue du Canal, à 10 heures 30 a. m., un fort lot de meubles de valeur, effets, mobiliers, divers, etc. Et à 1 heure 30 p. m., à l'entrepôt rue Notre-Dame entre Tchoupitoulas et Magasins, meubles de maison, de valeur.

Le protectionisme aux Etats-Unis.

Les élections de mardi dernier, dont nous ne connaissons pas encore exactement tous les résultats, nous ont, dès la première heure, au reçu des premières dépêches, donné de singulières surprises et fait assister à un véritable coup de théâtre. Quelques hommes d'une rare valeur, d'une influence que personne ne contestait, d'une popularité qui semblait à l'abri de toute atteinte, viennent d'essuyer une cruelle défaite, et ceux d'entre eux qui n'ont pas été complètement battus, ont vu réduire leur majorité, autrefois si forte, à des chiffres infimes. Il y a là, pour eux et pour leurs adhérents, matière à de salutaires réflexions. C'est un terrible coup qui atteint MM. Frank Hurd, Wm Hill, de l'Ohio; R. Lowry, de l'Indiana; W. Morrison, de l'Illinois; J. Carlisle, du Kentucky. Ce dernier, il est vrai, conservera, peut-être, son siège, mais quelle humiliation pour l'un des représentants les plus brillants d'un grand parti, pour un chef d'école économique au Congrès, pour un homme qui a occupé, deux fois, le second ou troisième poste de l'Etat—celui de président de la Chambre—d'être mis en échec par un obscur politicien de "ward," par un parfait inconnu, M. Theobe ou Thoebe, car les dépêches ne s'accordent même pas sur l'épellation de son nom!

Comment un personnage infiniment comme M. Hurd, qui représente son district depuis plus de seize ans; comment M. Morrison, qui a été envoyé, dix fois, par son Etat, au Congrès; comment les autres politiciens de marque que nous citons plus haut, se sont-ils attiré une pareille leçon; car—chose qu'il faut noter—ils appartiennent tous à une même fraction du parti démocrate, à l'école libre-échangiste. Comment? C'est qu'ils se sont heurtés au sentiment populaire; c'est qu'ils ont voulu lutter, à tout prix, contre la marée montante du protectionnisme à cette heure plus puissant que jamais et que l'entrée, dans l'arène politique, de l'élément travailleur, vient encore affermir.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date leur combat obstiné contre l'opinion publique. Depuis longtemps il compromet le parti démocrate; il a, certainement, retardé de quatre ans, sinon de huit sa rentrée au pouvoir. S'il durait encore, après la terrible leçon que vient d'infliger le corps électoral à ceux qui en étaient les inspirateurs, il mettrait de nouveau la Présidence en péril et risquerait de la faire passer, en 1888, entre les mains des républicains. C'est ce combat, à n'en pas douter, qui a empêché la démocratie de profiter de la victoire remportée en 1884, et de gagner, tous les jours, du terrain, au lieu de piétiner sur place, comme elle l'a fait depuis lors.

Nous en voulons à la clique libre-échangiste; elle nous a fait trop de mal. Avec une administration comme celle que nous possédons, avec un Président ayant la haute valeur morale de M. Cleveland, notre parti devrait jouir d'une immense popularité et pouvoir affronter, sans crainte, les dangers d'une élection générale. C'est elle, c'est sa persistance coupable, c'est son incurable aveuglement, son inqualifiable arrogance qui nous valent une victoire douteuse, tandis que nous pouvions remporter un triomphe éclatant.

Il n'y a pas à s'illusionner sur ce sujet. Il suffit d'interroger les dépêches; la réponse est claire et presque toujours la même: les idées libre-échangistes, dont le peuple ne veut pas, qu'il a en horreur, parce que leur application nuirait à ses intérêts matériels, parce qu'elle mettrait en danger les industries qui le font vivre, forcerait, à se fermer les ateliers où il trouve de l'emploi. Il se rejetterait, sans hésiter, dans les bras du radicalisme plutôt que de laisser mettre en pratique la doctrine économique de ces messieurs. C'est une idée fixe chez lui. Loin de s'affaiblir, elle grandit sans cesse. Voilà sept à huit ans que nous la voyons faire des progrès constants, envahir, peu à peu, tous les Etats, s'attaquer à tout ce qui la gêne, ruiner les situations les mieux établies, et elle ne s'arrêtera dans ses exécutions, que quand elle aura renversé tout ce qui la contrarie, quand elle aura fait table rase.

Elle est terrible la force du peuple, surtout quand ce dernier est entraîné par un courant presque irrésistible, quand il poursuit un but bien déterminé et dont il se rend exactement compte. Malheur à qui essaie de lui barrer le passage! il l'écrase sans pitié, il lui passe sur le corps, sans s'inquiéter ni de la valeur, ni de la qualité de la victime, ni même des services qu'elle peut lui avoir rendus.

MM. Morrison, Hurd et Carlisle—pour ne citer que ces trois personnages—en savent maintenant quelque chose. Il est étonnant qu'avec la connaissance qu'ils ont ou devraient avoir des hommes et des populations qu'ils manient depuis si longtemps, ils ne se soient pas aperçus de la défaite à laquelle ils s'exposaient et n'aient pas cherché à l'éviter par une savante et habile conversion.

Ils avaient, il est vrai, d'assez bonnes raisons de se considérer comme indispensables, de croire qu'on ne toucherait pas à leurs personnes, qu'on respecterait des positions légitimement acquises, à force de talent et de travaux souvent très utiles. Nous ne pensions pas que le scrutin les renverserait aussi sévèrement de leur piédestal; c'était ailleurs que nous cherchions le remède au mal dont souffre la démocratie, les moyens de réduire au silence le libre-échange de mettre un terme à ses malencontreuses tentatives. Il nous revenait, hier matin, que M. Carlisle survit à ce naufrage, qu'au moment de couler à fond, il a rencontré une planche de salut qui lui a permis de se maintenir à la surface. Il arrivera au port, nous dit-on, bien faible, bien épuisé, mais il y arrivera, et nous en sommes bien aises. Il eût été fâcheux que la Chambre fût privée de ses lumières. A part ses erreurs, ses déplorables lubies économiques, c'est un homme politique de grande valeur et nous visons moins à la mort du pécheur qu'à sa conversion. La leçon a été vertement administrée; espérons qu'elle profitera. Remis, de gré ou de force, dans le bon chemin, il peut encore fournir une brillante carrière et rendre d'éminents services.

Après tout, le peuple américain ne demande pas plus que ce qu'il a parfaitement le droit d'exiger. Quel but poursuivons-nous en commun? d'abord et pardessus tout, l'abandon franc, loyal, du système de tarif, uniquement en vue du revenu. Qu'est le système condamné, sinon le libre échange déguisé, le délaissement des industries et du travail national, livrés à leurs propres forces, aux hasards d'une concurrence extérieure qui peut, d'un moment à l'autre, les ruiner et jeter des millions de travailleurs sur le pavé? Ce qu'il veut, c'est une protection, non pas comme l'entend et la pratique le parti républicain, exagérée, d'un côté, insuffisante, de l'autre, injuste, basée sur des préférences ou des antipathies que rien ne justifie—mais égale pour tous, sans distinction de parti politique, de section territoriale, de branche de l'activité industrielle, ennemie du monopole, sous quelque forme qu'il se présente; aussi favorable au pauvre qu'au riche et respectant le producteur, sans nuire aux intérêts du consommateur.

Voilà ce que veulent les millions de travailleurs américains, qui sont, en même temps, électeurs; qui font et défont, par conséquent, le Congrès à leur guise et renversent, sans pitié, ceux qui prétendent leur imposer d'autres idées, d'autres lois.

On s'était imaginé que le Grand Ouest qui est, d'abord, agriculteur, résisterait à l'envahissement du système protectionniste, même sagement et impartialement appliqué; on s'était trompé. C'est précisément de ce côté que se sont faites, cette fois, les manifestations les plus nettes, les plus hardies, les plus décisives, et que le libre échange compte le plus de vaincus. On peut dire, aujourd'hui, hardiment, que toute l'Union est protectionniste. Il est inutile de lutter contre le courant; on ne l'arrête pas et il submergerait ceux qui tenteraient de lui résister. Qu'on demande à M. Morrison ce qu'il en pense.

LOUISIANE.

L'Eagle, paroisse St. Bernard, du 4 novembre:

Nos pacaniers sont presque nus, cette année. Ce sont les vers qui en sont la cause; il ont dévoré toutes les feuilles, tous les fruits, et n'out laissé absolument que les branches.

—En passant devant l'habitation Poydras, notre attention a été attirée par une terrible tranchée pratiquée dans la levée du devant de cette propriété. Nous ignorions d'où provenait cette violation de la loi. On nous a dit que l'on avait fait la tranchée pour se débarrasser des trous d'écrevisses.

—La récolte de riz rapporte si peu aux planteurs, par suite de l'entente des spéculateurs, que tout le riz coupé sur la vaste habitation de M. C. Story se trouve encore en meules dispersées dans le champ. A quoi bon le battre et l'expédier, tant que les prix ne hausseront pas?

—Il résulte, des examens que l'on a faits des champs de cannes de la paroisse St-Bernard, que la récolte sera très satisfaisante. Les longues sécheresses ont rendu la canne moins abondante, mais la matière saccharine y est en plus grande quantité qu'à l'ordinaire.

—Samedi, le général Batchelor, sous-quartier-maître général, a ouvert, à Washington, les soumissions faites conformément à l'avis publié en vue de la construction du chemin qui doit partir des casernes Jackson des Etats-Unis et aboutir au cimetière de Chalmette. Il y avait quatre soumissionnaires. C'est M. Robert McNamara qui a obtenu la concession des travaux. Sa proposition était conforme aux conditions imposées par le ministère de la guerre. On sait qu'il a été voté, dans ce but, $25,000. M. McNamara s'engage à faire un chemin coquillé et macadamisé.

La chaussée se composera d'un mélange de sable du fleuve, de coquilles d'huîtres et de sable; le tout ayant neuf pouces d'épaisseur, après que le rouleau aura passé par dessus, et que le tassement sera fait. Il y aura trois couches, successives, dont chacune sera arrosée et comprimée; plus, une épaisseur de neuf pouces de sable de première qualité qui sera de nouveau passé au rouleau. Les coquilles seront de première qualité, provenant de Barataria. Le gravier viendra de la rivière aux Perles, ou de tout autre endroit où l'on trouve la même qualité de matière première. On se servira comme mortier, de ciment américain de qualité supérieure et de sable soigneusement tamisé. Le tuyau de drainage sera de première qualité, solidement joint et les grilles seront en excellent fer. Le rouleau dont on se servira devra peser au moins 6000 livres. Le poids paraît suffisant pour comprimer, solidifier le terrain et éviter toute crevasse, toute fissure.

Le contrat stipule que les travaux seront achevés le 1er janvier et que le chemin pourra, ce jour-là, être livré au public—ce qui nous fait croire que l'on va se mettre immédiatement à la besogne.

Le Times, Shreveport, paroisse Caddo, du 4 novembre:

Nous extrayons, de nos nouvelles de l'élection, les quelques notes suivantes, qui les accompagnent:

"A Coushatta, les fermiers ont eu un magnifique temps depuis trois semaines; ils en ont profité pour activer la récolte, mais il reste encore beaucoup de produits dans les champs. Les résultats sont bons. La rivière hausse."

—De Natchitoches, on nous écrit: "temps très bons, clair et frais, depuis quelques jours. La cueillette du coton se fait rapidement."

Le Capitolian-Advocate, Baton-Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 4 novembre:

Le Club des Fermiers a, dans sa dernière réunion, voté, sur la proposition du Dr. Miles, des résolutions demandant l'organisation d'une société d'agriculture d'Etat.

Le Bureau d'agriculture d'Etat est requis de prendre des mesures pour cette fondation. Des délégués des différentes paroisses de l'Etat seront invités à assister à une réunion qui aura lieu à Baton Rouge, le plus tôt possible, pour procéder à l'organisation. Les clubs et associations agricoles seront également invités à envoyer des délégués.

LA SOUMISSION DE L'ANGLETERRE.—Nous lisons, dans le *Temps*:

L'Angleterre subit la conséquence d'événements auxquels elle ne s'est pas fait faute d'applaudir à l'origine, et dont elle n'a pas l'air, aujourd'hui encore, de comprendre toute la signification. C'est la ruine de l'équilibre européen, c'est l'hégémonie d'une grande puissance militaire, qui ont amené la formation des armées permanentes dont l'immensité jette l'Angleterre hors de pair. L'Angleterre vivait depuis longtemps de son crédit, et son crédit n'était plus en rapport avec ses ressources effectives. On s'imaginait avoir toujours affaire à la nation contre les résistances héroïques de laquelle s'était brisé l'empire d'un Napoléon. On regardait à elle comme au libérateur et à l'arbitre. Mais la réalité ne répondait plus à ces apparences. Il y avait manque de proportion entre la grandeur du rôle et les forces matérielles nécessaires pour le soutenir. L'Angleterre vivait de son prestige, et le propre du prestige est de se dissiper s'il ne se rajeunit par de nouveaux actes d'éclat. Au lieu de cela, les progrès des marines étrangères avaient fini par porter atteinte à la supériorité maritime de la Grande-Bretagne, et son système de recrutement la mettait dans l'impossibilité de rivaliser avec les armées de terre du continent. Voilà ce dont le gouvernement britannique s'est aperçu tout à coup lorsqu'il a eu maille à partir avec la Russie au sujet de l'Afghanistan, et, tout récemment, lorsqu'il s'est demandé s'il y avait lieu pour lui d'intervenir dans les affaires de Bulgarie. Grave détermination à prendre, puisqu'il n'y allait de rien de moins que de la question d'Orient tout entière, du sort de Constantinople, de la domination même dans la Méditerranée! D'un autre côté, ce n'était que trop clair, la question une fois posée, n'était pas susceptible d'une autre solution que celle à laquelle s'est arrêté le cabinet conservateur. Le sacrifice a dû être pénible, mais la nécessité l'imposait, et l'Angleterre s'est soumise. Elle a officiellement, solennellement signifié aux puissances qu'elles ne devaient plus compter, dans leurs différends, que sur des sentiments platoniques de sa part. Ceci dit, tout était dit, et l'on comprend que lord Randolph n'ait point trouvé nécessaire d'aller renouveler à Vienne ou à Berlin l'annonce d'une politique dont on avait certainement déjà pris bonne note dans ses capitales.

L'Exposition de 1889, en France.

Discours de M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie.

La commission de contrôle et de finances de l'Exposition, dite commission des 43, a tenu le 22 octobre, sa première séance, sous la présidence de M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie.

Rappelons qu'aux quarante-trois membres nommés par décret du président de la République, il a été adjoint les trois directeurs de l'Exposition, trois secrétaires et dix-sept représentants des différents ministères, ayant seulement voix consultative. La commission se compose donc, en réalité, y compris M. Lockroy, qui la préside, de soixante-sept membres.

Les bâtiments du Ministère du commerce, au quai d'Orsay, ne contenant pas de salle suffisamment spacieuse pour une réunion aussi nombreuse, la commission a dû siéger dans une salle du Ministère des travaux publics.

M. Lockroy a, au début de la séance, prononcé le discours suivant:

"Messieurs,

"Cette grande œuvre de l'Exposition internationale universelle, si longtemps mise en doute et dont la réalisation a semblé quelque temps impossible, qui a rencontré tant de sceptiques ou d'adversaires, est, à partir d'aujourd'hui, une réalité légale. Toutes les conditions imposées par le législateur ont été remplie, en moins de six mois. L'Exposition, pour me servir des termes de la loi, a reçu "la sanction législative", et le capital de 18 millions exigé pour la société de garantie a été non seulement atteint, mais dépassé. Les souscriptions s'élèvent, à l'heure où je parle, à plus de 22 millions.

"Ce chiffre considérable de millions a été atteint sans recourir à une souscription publique, sans fracas, je dirai presque sans publicité.

"L'argent est venu de toutes parts, et il n'a point été sollicité par l'appât de gros bénéfices; quand on parcourt nos listes de l'*Officiel*, on trouve, à côté des plus grands noms de la finance et des versements les plus considérables, l'apport humble et fier de petits industriels, d'employés et d'ouvriers syndiqués. Notre œuvre commence bien, puisqu'elle commence honnêtement.

"Nous ne pouvions espérer, d'ailleurs, qu'elle se présentât sous de plus favorables auspices. Chacun a voulu témoigner de sa confiance dans la réussite; chacun a compris qu'il s'agissait d'une entreprise patriotique qui nous montrât au monde ce que nous sommes en réalité! Un peuple énergique, puissant par ses découvertes et par son travail, par son commerce, par son industrie, par sa science, et que le hasard de ses défaites n'a ni affaibli ni abattu. En 1867, la Société de garantie mettait à peine 8 millions en ligne; c'est avec un capital à peu près triplé qu'elle s'est constituée aujourd'hui.

"Messieurs, [illegible] France. Nous avons fait appel à toutes ses forces vives, sans distinction de nuances ou de partis, et elle nous a répondu. Les chambres de commerce, les comités d'arts et de manufactures, les municipalités, les départements, les chambres syndicales, les grands établissements de crédit, les négociants, les industriels, les particuliers enfin ont entendu notre appel. Nous avons maintenant, pour garantie de leur concours, l'élan de leur bonne volonté et la spontanéité de leur appui.

"Nous avions droit de compter sur leur zèle, et cependant, par la force même des choses, que de difficultés et d'obstacles n'avions-nous pas à rencontrer! Votre patriotisme en a beaucoup aplani, messieurs, mais que de tourments et d'inquiétudes pour créer un système nouveau d'organisation, inspiré, il est vrai, par le système de 1867, mais si différent dans son mode d'application, dans sa constitution même! Que de graves et petites questions nous ont arrêtés, les petites plus que les graves bien souvent, alors que nous sentions tous que la prolongation de la période de gestation ne pouvait durer plus longtemps sans compromettre le succès de l'entreprise! Il faut avoir suivi notre travail depuis le premier jour jusqu'aujourd'hui pour savoir quels milliers de difficultés diverses s'enchevêtraient sur le chemin que nous parcourions: difficultés légales, techniques, personnelles; combien nous avons rencontré de trahisons latentes, de mauvais vouloir injustifié, de jalousie inattendue!

"Ah! messieurs, tournez vous vers mes collègues: ils vous en diront sur ce point plus que moi, et mieux que moi ils pourraient vous le dire. J'ai demandé à tous mes prédécesseurs au ministère du commerce et de l'industrie de vouloir bien venir s'asseoir au milieu de nous. Ils savent quelles sont les amertumes du pouvoir.

"Nous avions besoin de leur grande expérience, de leurs talents, de leur influence, et la commission n'aurait pas été complète si nous ne voyions siéger ici l'organisateur de l'Exposition de 1878, l'honorable M. Teisserenc de Bort, dont le caractère est aussi élevé que la compétence est étendue; M. Tirard, M. Rouvier, M. Dautresme, qui tous ont travaillé déjà au succès de l'Exposition de 1889 en la préparant.

"Elle ne serait pas complète non plus, notre commission, si elle n'avait point pour vice-président l'honorable M. Christophle. C'est à son énergie (et je me plais à lui en rendre un témoignage public), c'est à son patriotisme communicatif, à ses vues claires et pratiques que nous devons en grande partie du succès de la souscription. En le remerciant, je remercie la Société de garantie, constituée sous ses auspices.

"Quant au conseil municipal, messieurs, comme dans toutes les grandes occasions où des questions patriotiques se trouvent engagées, il a été à l'extrême limite du dévouement et du devoir.

"Ce n'est point, cette fois, 6 millions qu'il a donnés à l'Exposition, c'est 8 millions. Il a voulu augmenter sa participation ordinaire, montrant ainsi que, le jour où le gouvernement de la République lui fait appel, il se préoccupe autant de la France que de Paris, dont il a l'honneur de représenter les intérêts.

"Ce grand patriotisme qui vous anime tous, messieurs, vous fera paraître légers vos graves devoirs. Vous devez, aux termes de la loi, "être consultés par le ministre sur toutes les questions intéressant la gestion financière de l'Exposition, et il ne pourra être passé outre à votre avis toutes les fois qu'il s'agira de questions concernant les recettes de l'Exposition".

"La commission de contrôle et de finances, dit encore la loi, est présidée par le ministre ou, en son absence, par un des quatre vice-présidents, à tour de rôle. Elle est convoquée par le ministre, qui règle son ordre du jour.

"Vous aurez donc, messieurs, d'abord à examiner les plans, les devis, le budget que nous allons vous soumettre. Vous aurez à donner votre avis motivé sur chacune de ces choses importantes. Vous aurez ensuite à examiner toutes les dépenses à mesure qu'elles se présenteront. Vous pourrez enfin user de votre veto, quand viendront les questions concernant les recettes qui vous seront obligatoirement soumises.

"Vous serez aidés dans ce travail, messieurs, et les éléments d'information ne vous manqueront pas. Les différents ministères ont bien voulu vous donner comme collaborateurs MM. les commissaires adjoints, choisis parmi les plus compétents, les plus élevés en grade, en un mot parmi les représentants les plus éminents de l'administration française.

"Ai-je besoin d'ajouter un mot sur les chefs de service, MM. les directeurs généraux? Vous les connaissez tous, et, si je ne les avais choisis, ils m'auraient été imposés par l'opinion. Je n'ai à vous présenter ni M. Alphand, dont le nom est connu de l'Europe, ni M. Berger, mêlé d'une façon si active à toutes les expositions, ni même M. Grison, dont tous les ministères ont apprécié déjà la compétence, l'application au travail et le respect du devoir.

"Il ne me reste plus, messieurs, qu'à vous faire une prière. Je ne vous dirai pas: faites bien! Cela serait superflu. Je vous dirai: faites vite, s'il est possible. Le temps nous presse; des multitudes avides de labeur espèrent des décisions rapides; les forges s'allument dans le Nord, dans l'Est, dans le bassin de la Loire, à Paris même; les usines attendent les commandes, l'industrie tout entière, ouvriers et patrons, écoute avec impatience venir l'heure de la grande lutte; les comités départementaux se rassemblent et réveillent l'activité de nos villes; les cultivateurs tournent déjà vers Paris les timons de leurs grandes machines agricoles. Une fièvre saine, la fièvre du travail, s'empare de tous. Il ne faut point laisser tomber cette énergie et refroidir cet enthousiasme: hâtons-nous.

"De cette grande Exposition la France attend de grands résultats. Elle y voit une manifestation solennelle qui l'honore parmi les nations; un acte qui montre sa puissance; une victoire pacifique qui lui rendra son rang dans le monde."

Son discours terminé, M. Lockroy a saisi la commission des plans et devis qui ont été discutés déjà par le comité supérieur administratif de l'Exposition.

Dans la matinée avait eu lieu une réunion du comité supérieur administratif de l'Exposition, sous la présidence de M. Lockroy. Les trois directeurs de l'Exposition et le directeur du cabinet du personnel du ministère du commerce, qui composent ce comité, avaient examiné et discuté, une dernière fois, les plans et devis que M. Lockroy a remis, le 22, à la commission des 43.

Le canal des deux mers, en France.

M. O. Justice est un partisan convaincu, on peut même dire passionné, du canal des deux mers, et les raisons qu'il donne de cette conviction dans son livre *De la Méditerranée à l'Océan* ont, incontestablement—dit le *Temps* du 23 octobre—une très grande force. Après avoir constaté que, depuis vingt ans, il s'est produit une diminution notable et qui va en progressant dans les affaires générales du pays et principalement dans celles de nos ports de Bordeaux et de Marseille, il attribue, en partie, cette crise à la non exécution du canal de Narbonne à Bordeaux, dont la conséquence a été de livrer sur mer plus des deux tiers du trafic aux Anglais, et sur terre, depuis le percement du Saint-Gothard, de favoriser les ports italiens et autrichiens au détriment des ports français, et les lignes italiennes et allemandes au préjudice des lignes françaises. En 1885, M. Waddington a reconnu devant la Chambre que l'ouverture de la ligne du Saint-Gothard a détourné de notre pays un courant considérable d'affaires et est venue achever ainsi notre isolement économique.

Par le Gothard, en effet, le commerce trouve une ligne directe de Gênes et des différents ports de l'Adriatique à Anvers et aux stations importantes de l'Europe septentrionale. Aussi la production et le commerce de Berlin, de Leipzig, de Dantzig, de Francfort, de Cologne ont plus que décuplé. Dantzig, Brême, Hambourg ont pris le premier rang dans la statistique des ports de l'Europe.

Le chiffre d'affaires de Hambourg est arrivé à primer celui de Marseille et même d'Anvers. En même temps Gênes, Brindisi, Trieste, qui alimentent pour la meilleure part cette activité et cette expansion de l'Allemagne, se sont germanisés peu à peu. Il en sera bientôt de même de Salonique, par où l'absorption teutonne s'avance dans l'Archipel, progresse vers la mer Egée, au détriment du Danube, à côté de Constantinople, en face de Suez, et d'où un chemin de fer [illegible] par une ligne directe la Méditerranée à Berlin et Berlin à Hambourg.

L'Angleterre est maîtresse dans la Méditerranée, où elle a établi des étapes fortifiées et dont elle tient les clefs. Elle a accaparé la majeure partie des transports, dont elle se fait une sorte de monopole. Nous sommes ses tributaires. Nos flottes passent sous ses canons à Gibraltar, à Malte, à Chypre, à Aden. La majeure partie des achats de nos manufacturiers se font à Londres ou à Liverpool, d'où, par exemple, les laines d'Australie et les cotons d'Egypte nous reviennent grevés d'une plus-value de 15 à 20 0/0. L'Autriche, de son côté, gagne dans l'Adriatique par Trieste et par Fiume. Une ligne solide et puissante relie cette mer au grand fleuve allemand, le Rhin, et à la mer du Nord. L'Italie, également, s'agite et se fait entreprenante. Gênes fait échec à Marseille.

Pour rétablir l'équilibre à notre profit, pour relever notre commerce, pour lutter contre Anvers, Hambourg, Salonique, Fiume, Brindisi, Trieste, Gênes, il faut, de toute nécessité, améliorer nos voies de navigation, nos ports, notre outillage; il faut surtout, par la percée de l'isthme du Languedoc, ramener le mouvement des échanges d'orient en occident à sa direction normale, la transversale de Narbonne à Bordeaux. Il est évident que le jour où une route sera ouverte aux flottes nombreuses qui font le trafic de l'occident à l'orient, le jour où les grands paquebots pourront, sans rompre charge, passer de la Méditerranée dans l'Océan, du port de départ au port destinataire, ce jour-là, quelles que puissent être les considérations de rivalité ou d'amour-propre national, il n'en sera pas un seul qui hésite à préférer cette route, qui sera la plus directe, la plus rapide, la plus sûre et, partant, la plus profitable.

Quant au point de vue militaire, le reliement des deux mers aurait pour effet de doubler nos forces navales en permettant la concentration rapide et sûre des escadres de l'Océan et de celles de la Méditerranée. Nos établissements côtiers en acquerraient une absolue sécurité et, ce qui est d'une importance capitale, nous n'aurions plus à nous préoccuper de Gibraltar. Le canal serait, en outre, très profitable à nos possessions d'Algérie et de Tunisie, dont les produits pourraient arriver aisément et à peu de frais jusque dans le nord de la France.

L'auteur estime que la dépense du canal serait de huit cent millions à un milliard. Le service des intérêts et le remboursement du capital seraient amplement assurés par un péage de 3 fr. 50 par tonne, et on pourrait se contenter de six millions par an pendant cinq ans, ce qui est insignifiant en présence des grands avantages militaires et financiers que l'Etat retirerait du canal. M. O. Justice, il est à peine besoin de le dire, est absolument antiprotectionniste, ce dont on ne saurait s'étonner de la part d'un aussi ardent partisan du canal des deux mers; car, à quoi servirait un canal alors que, par suite des droits prohibitifs il n'y aurait plus de transit sérieux à espérer?

Les chrétiens dans le nord de l'Annam et au Tonkin.

Les *Missions Catholiques* publient une longue lettre, du 10 septembre, de M. Puginier, évêque du Tonkin en résidence à Hanoi, qui donne des renseignements sur la situation générale dans le nord de l'Annam et au Tonkin.

L'évêque rapporte d'abord qu'une vingtaine de petites chrétientés disséminées dans deux sous-préfectures du Thanh-Hoa et ayant une population de 1800 âmes ont été saccagées et que les rebelles ont massacré un grand nombre de chrétiens, entre autres tous les habitants de Keben, le village qui donne son nom à la paroisse. Ceci pour le Thanh-Hoa. Dans la province de Son-Tay, les pirates ont enlevé, dans la nuit du 28 au 29 août, le curé indigène de la paroisse de Du-Bo. Le poste français s'est mis à leur poursuite, mais sans succès. Après avoir donné de longs détails sur ces événements, M. Puginier s'exprime ainsi sur la situation générale:

"Pour quiconque a l'esprit droit et n'est point prévenu, il sera toujours clair comme le jour que les missions du Tonkin et de la Cochinchine sont victimes de la haine qu'un parti hostile a jurée à la France. Le régent Thuyet, son ombre de roi Ham-Nghi fugitif et un grand nombre de mandarins travaillent toujours avec une activité incroyable à révolutionner le pays. Après avoir réussi dans la partie que l'on appelle maintenant l'Annam, ils s'efforcent d'étendre leur action jusque sur le Tonkin, ainsi que je l'ai dénoncé aux autorités il y a deux grands mois. Il n'y a aucun doute sur les motifs qui les font agir ni sur le but qu'ils poursuivent. Ils révolutionnent le pays pour harceler, fatiguer, décourager les Français et indisposer contre eux les populations, qu'ils leur rendent de plus en plus hostiles.

"Une fois l'insurrection maîtresse d'une province, l'ennemi met de nouveau à exécution son plan infernal bien arrêté: extermination des chrétiens pour enlever à la France son vrai appui, afin de pouvoir ensuite poursuivre avec plus de chance la lutte à outrance. On ne veut pas assez comprendre cette vérité que l'ennemi a avouée lui-même officiellement. En cela on a très grand tort: on fait fausse route, on se [illegible] par sa propre faute, on se prive également d'un appui inappréciable et on ne s'apercevra de son manque que lorsque une réflexion sage aura dissipé les préventions et éclairé les esprits; mais alors il ne sera plus temps. On regardera autour de soi pour chercher cet élément ami qui aura existé et dont on a entendu parler: on ne le trouvera plus. Il aura disparu, et à sa place on n'apercevra que des ruines et un immense vide.

"Il est pénible de le dire, parce que l'amour que l'on a pour sa patrie pousse à excuser les fautes de ses représentants et à cacher ce qui lui est défavorable. C'est le sentiment que j'éprouve, comme doit l'éprouver tout bon et vrai Français. Mais il y a des choses tellement apparentes qu'elles sautent aux yeux. En voulant les cacher, on ne trompe personne et on nuit plutôt au bien commun."

Enfin M. Puginier rapporte ce qui suit dans un post-scriptum:

"Je vous parlais, dans ma lettre, de gros nuages qui me donnaient de vives appréhensions. Voici qu'il m'arrive de mauvaises nouvelles de quatre paroisses de la mission. Elles me font toutes présager que l'insurrection est sur le point de gagner le Tonkin. Les populations ont été, particulièrement dans ces derniers mois, profondément travaillées en secret par les lettrés, qui s'efforcent de les rendre hostiles à la France.

"Déjà des indices de soulèvement ont été remarqués dans la province de Nam-Dinh, et, pour les arrêter, le résident a dû envoyer des milices. Une bande de 110 hommes, tous armés de fusils dont une trentaine se chargeant par la culasse, vient de traverser la province de Hanoi du nord au sud, pour aller se mettre au service de Cai-Chang, grand chef de rebelles qui campe de nouveau à côté du village de Boug-Lang, à une distance de trois lieues de la mission de Ke-So. Au bout de trois jours, cette bande, qui doit servir de noyau, était renforcée de 400 hommes environ, venus à un signal donné, des villages voisins, surtout de Phu-Khé et de Bing-Lang, reconnus depuis très longtemps comme très hostiles aux Français. Ces révoltés ont dit carrément qu'ils n'en voulaient qu'aux Français et à la mission *française* de Ke-So."

La mission de Ke-So est dans le delta, sur la rive gauche du Day et à une quarantaine de kilomètres de la riche cité de Nam-Dinh et à peu près à égale distance de Ninh-Binh.

EMANCIPATION.—L'émancipation des femmes en Russie.

Une dame, employée à la chancellerie de la délégation municipale de Moscou, a été nommée chef de bureau, ayant fait preuve d'aptitudes exceptionnelles.

CÉLÉBRATION D'UN CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE.—Le 17 octobre, on a célébré, en grande pompe, le cinquantième anniversaire de l'entrée dans les fonctions sacerdotales du prince de Furstenberg, cardinal archevêque d'Olmütz, en Autriche-Hongrie. On a joint à cette fête l'inauguration du dôme, complètement restauré. Les archevêques de Vienne et de Prague, l'évêque de Brünn, le nonce du pape M. Vannutelli, le gouverneur de la Moravie et les représentants d'un grand nombre de familles de la haute aristocratie autrichienne ont assisté à cette double fête. Il y a eu d'abord service officiel à la cathédrale, puis réception à l'archevêché. Le maire, entouré du conseil municipal, a présenté à l'archevêque une adresse de la ville d'Olmütz. La réception a duré deux heures. La fête s'est terminée par un dîner de cent cinquante couverts à l'archevêché.

LE CARDINAL JACOBINI.—Nous trouvons, dans nos derniers journaux de Paris, la nouvelle que l'*Osservatore romano*, organe du Vatican, annonce que le cardinal Jacobini est complètement rétabli de sa maladie. Il rentrera, immédiatement, à Rome.

LE GIGOT SAIGNANT.—Les amateurs de gigot saignant peuvent se livrer sans scrupule à leurs goûts gastronomiques. M. Joannes Chatin, en France, a étudié dans ses moindres détails la ladrerie du mouton, et il déclare d'une façon absolue que le ténia de ce ruminant est sans danger pour l'homme. Le bœuf et le porc restent seuls en possession du privilège de nous fournir le ténia qui devient le ver solitaire, hôte incommode et difficile à extirper. M. Chatin reconnaît qu'en Afrique, où l'on mange beaucoup de mouton, le ver solitaire est plus commun que partout ailleurs; mais il affirme que le mouton n'y est pour rien. Les évolutions des cystérques sont tellement surprenantes qu'il vaut mieux ne pas s'abandonner à une confiance exagérée. Le plus sage est de ne manger que des viandes ayant subi dans la cuisson une température suffisante pour anéantir tous les ténias imaginables. Les rôtis en seront peut-être moins savoureux, mais on ne courra pas le risque de se souiller d'un parasite dont la coexistence est toujours un péril, et dont la présence cause dans l'organisme des désordres qui persistent après l'expulsion.

UN NOUVEAU MÉTRONOME.—M. Camille Saint-Saëns avait demandé, il y a quelque temps, à l'Académie des sciences, de Paris, de s'occuper de la création d'un métronome exact, le métronome dont on se sert actuellement ne fournissant que des indications insuffisantes. Le nouvel instrument proposé par M. Roques, dans la séance du 18 octobre, est basé sur le principe des oscillations du pendule, qui sont isochrones, comme on sait, par une faible amplitude. A l'aide de cet appareil, on obtient très exactement le mouvement que l'on veut. Le seul inconvénient apparent, c'est qu'il ne peut aller plus de trois à quatre minutes. Mais ce défaut n'a aucune importance pratique, parce qu'il n'existe pas de morceau de musique où le mouvement ne change toutes les trois ou quatre minutes.

MODES A PARIS.—La dernière réunion de MM. les coiffeurs a décrété qu'il ne fallait plus de nuque découverte et de cheveux élégamment relevés; on en reviendra aux bandeaux plats et aux torsades descendant dans le dos!

—Cet hiver, les élégantes porteront beaucoup de costumes de drap uni, garnis de fourrures et de soutaches, un petit col droit et des manchettes avec de beaux boutons.

JOURDAN—Décédé au Collége de l'Immaculée Conception, en cette ville, le jeudi, 4 novembre, à 11:90 P. M., à l'âge de 77 ans, le Rév. ANTONY JOURDAN, S. J., natif de Lyon, France. Le convoi partira de l'Eglise de l'Immaculée Conception rue Baronne, aujourd'hui, samedi, à 9 A. M. Le Rév. Clergé et ses amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Décédée vendredi, 5 novembre 1886, à 2 heures de l'après midi, à l'âge de 79 ans, Mme MARIE ROSE FRANÇOIS née ALLARD, native de Marseilles, département des Bouches du Rhône, France. Les amis et connaissances des familles Gildermester, Segut et Llambias sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 2 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence à l'encoignure des rues Laharpe et Claiborne.

Les journaux de New York sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé hier matin, à 3 heures 15 minutes, à l'âge de deux mois et cinq jours, JOSEPH CASENAVE, fils de Jean Casenave et de Marie Mullé, natif de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Casenave et Mullé sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures de la résidence de ses parents rue Havana, coin Bqree.

De la part de ses parents.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Mme M. GOILARD,
17---RUE BOURBON---17
DE RETOUR DE FRANCE,
ANNONCE à ses clientes et aux Dames en général qu'elle a déballé ses nouveautés choisies par elle à Paris.
Chapeaux importés pour Dames et enfants, Lingerie, Confections, Etoffes pour robes, Ombrelles, Eventails, Corsets, Articles de fantaisie.
Voulant donner plus d'extension à ma maison j'ai vu la nécessité de m'assurer les services d'une première compétente en ROBES afin de donner pleine et entière satisfaction aux Dames qui voudront bien m'honorer de leur patronage. Ordres promptement exécutés et à prix modérés.
24oct-1m—

C. LAZARD & Cie.
Avant de reprendre possession de notre ancien local, actuellement en voie de réparation, nous désirons écouler tout le stock bien assorti que nous possédons:
Vêtements pour messieurs, jeunes gens et enfants.
Chapeaux et lingerie de dessous aux mêmes prix réduits sans pareils depuis l'incendie.
Ne laissez pas passer cette occasion, car nous pouvons satisfaire tout le monde pour le goût et les prix.
C. LAZARD & Cie.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam — Marchands de vêtements, 27 rue du Canal.

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3aout 2m

Nous désirons que tout le monde sache que nous vendons le
GRAND MAGASIN DE
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
De feu Michel Lion,
$150,000
DE VÊTENENTS FINS CONFECTIONNÉS,
Qui doivent être vendus pour clore les affaires.
UN GRAND ASSORTIMENT DE
PARDESSUS,
Marqués à des prix réduits.
UN ASSORTIMENT COMPLET DE COSTUMES DE TRAVAIL.—VÊTEMENTS POUR JEUNES GENS ET ENFANTS—AUSSI DES ARTICLES DE CONFECTION.
LE PRIX N'EST PAS UNE CONSIDERATION.
Les installations de gaz, de magasin, coffre-fort, machine à boutonnières et machines à coudre à vendre.
MICHEL LION, 195, 197, 199 Decatur, coin Ste-Anne,
30oct—1m Sam Dim Jeu — EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS.

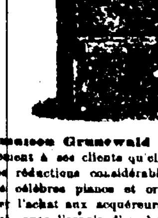
DENTISTES.
DR J. A. THURBER
—ET—
DR O. SALOMON,
DENTISTES,
Ont transféré leurs bureaux
190 rue du Canal.
13oct—1m
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de leur art.
Pose de palais artificiels.

L'Union Française.
ÉCOLE DE FILLES.
LA Société ouvre une école de jour pour élèves du sexe féminin, à son local, rue des Remparts, près Dumaine, sous la direction de Mlle ERMANCE ROBERT (lauréat de l'Athénée Louisianais).
Les classes auront lieu de 9 heures à 3 heures. Le français et l'anglais y seront enseignés. Le programme comprendra, en outre, l'écriture, l'arithmétique etc. Le français sera la langue parlée dans l'institution.
Conditions d'admission.—L'inscription sera gratuite pour les élèves dont les parents seront reconnus indigents.
Pour les parents possédant des ressources suffisantes les termes sont comme suit:—Les personnes n'appartenant pas à la Société devront s'y faire admettre et paieront, comme quotités $1 par mois pour une élève et 50 sous pour chaque élève additionnelle.—Les personnes déjà sociétaires ajouteront à leurs quotités habituelles 50 sous par mois pour chaque élève.
On admettra les filles des Français et de leurs descendants, c'est à dire les créoles franco-louisianaises. Par exception on acceptera aussi les filles de parents étrangers. Pour ces dernières les conditions restent à débattre.
On peut inscrire les élèves au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine, chez le Président de la Société, No. 38 rue de Chartres et chez tous les Directeurs.
Par ordre du Conseil de Direction,
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
Dr. PHILIPPE BRACQ, Secrétaire.
5 nov—3f

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal:

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur par du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct 86—1an

A. MOROY,
Dentiste,
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 21 oct—1 an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
1851....1886
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie, 22me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL
32 rue Bienville,
Boîte de poste 3197. Nlle-Orléans.
3oct.—2m

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886.
LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE ORLÉANS prévient les personnes à qui elle fournit du gaz, ainsi que toutes celles qui résident sur le parcours de ses tuyaux de distribution que, à partir du 1er octobre 1886, des taux d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordés à ses clients, EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels, quand ceux-ci sont réglés avec promptitude.
Dépense.—Un ct. par heure pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.
Escompte Additionnel:
Sur comptes mensuels de $ 1 à $ 5, 5 pour cent
Sur comptes mensuels de $ 5 à $ 15, 10 pour cent
Sur comptes mensuels de $ 15 à $ 25, 15 pour cent
Sur comptes mensuels de $ 25 et au-dessus, 20 pour cent
17 sept—3m — V. VALLOIS, Secrétaire.

R. SCHMUTZ,
Successeur de C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
Maison établie en 1840.
124 --- Rue Royale --- 124
27oct—

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.
DU FILS: "23 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.
"Messieurs. Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins, sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.
A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."
DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la
Salsepareille d'Ayer.
Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps la peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.
A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."
La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.
PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
40....Rue Carondelet....40
Capital....$700,000
Surplus....79,444
ED. A. PALFREY....Président
E. M. WALMSLEY....Vice-Président
THOS. F. WALKER....Secrétaire
[illegible]
26oct—2m — T. F. WALKER, Secrétaire.

ELKIN & CIE,
100.... Rue du Canal....100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor,
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1 an

Mlle HEDOUIN,
DE PARIS.
MODISTE EN ROBES.
N'étant plus au service de Madame Goilard, chez laquelle je suis restée pendant quatre ans comme PREMIÈRE, je fais savoir à mes connaissances et au public en général que j'ai monté un établissement de ROBES et CONFECTIONS de premier ordre pour mon compte au No 61 rue de Chartres, coin Bienville, et que je suis prête à recevoir toutes les commandes que l'on voudra bien me confier. Mes prix seront très modérés et je garantis de donner satisfaction à toutes les dames qui voudront bien m'honorer de leur confiance.
Ainsi n'oubliez pas le No 61 rue de Chartres, coin Bienville. 17 oct—1m

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE,
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1883, est comme suit:
Actif....$6,148,283 36
Passif....2,670,383 44
Surplus....$2,798,199 13
Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois de l'Etat.
HENRY V. OGDEN, sec étaire-résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12nov '85—1an—VAC

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er Novembre, 1886
Aller les époux — Girard Jn François
D'Augereau les frères — Habert Mme Adeline
Barnier Prosper — Félicité
Bax François — Kleine Auguste
Bendelé Alphonse — Labbé Jean Marie
Bernard les époux — Lafona Auguste Hippolyte
Beaudéan Louis —
Boieldieu Jean Jacques — Labarre Leon
Bonnet Anthelme — Laterrade Pierre
Boudon Pierre — Levy George Pierre
Borne Eliza Vve Lefevre ou Vve Forcade — Levy Pierre (J) — Leroy ou Le Roux
Bonnet Barthélemy Pres per — Menaut Paul — Mennet Alfred
Charles Pierre — Nickles Alphonse Louis
Chas Léon — Odolan Martin François
Charreton — Pelletier Louis François
Cralog Jean — René Henry
Cenac Estevan — Ricourt Henri
Cortier Ernest Albert — Roche Clovis Alfred
De la Ronde de St Ciran ou de la Jhibaudière — Saint Jean — Rousseau Victor
Drouet famille — Séré Pierre
Dupuy Luper — Siégar Henri
Dupas Ernest famille — Rigoulet Jean Baptiste
Demange Pierre de — Tujague Estèle Joseph
Farradou Lesca Jean — Tujague Baptiste
Grand d'Auvergne famille
LETTRES.
Luquet Charles — Mouraud Jean
Maysonnave (abattoirs) — Lacré Joseph
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

Magasin de Modes Françaises,
Mme Rosa Reynoir,
9... RUE DE CHARTRES ...9
Troisième porte de la rue Canal,
A maintenant en magasin son stock d'automne
—DE—
Modes Fashionables,
choisies par elle pendant son voyage au Nord et provenant des premières maisons françaises. Ses modes sont les plus nouvelles et des plus fashionables, ses prix les plus bas de la ville.
Un assortiment complet de
BERLIN ZEPHYRS,
à des prix variant de 5 à 7 1/2 par once.
Les ordres sont promptement remplis et les marchandises échangées avec plaisir, lorsqu'elles ne satisfont pas les clients. 17oct—1m

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
3 sept—3m

Mr. Edouard Cousin,
professeur de français à l'école Boothby, coin des rues Burgundy et Moreau, donnera des leçons [illegible]
25 oct—

Spectacles, Bals, &c..

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Deux dernières représentations de
THE DEVIL'S AUCTION
Aujourd'hui.
Matinée à 12 m. — Le soir à 8 heures.
6 nov—1f

Académie de Musique de Bidwell.
Deux dernières représentations de
M. et Mme Geo. S. Knight
—Dans—
OVER THE GARDEN WALL.
Matinée à 12 m. — Le soir à 8 heures.
6 nov—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Rue St Charles.
COMMENÇANT
DIMANCHE, 7 NOVEMBRE 1886.
MATINÉES HABITUELLES
"Pour l'amour de Dieu ne dites pas que je vous l'ai dit."
LE GRAND ÉVÉNEMENT FASHIONABLE.
Engagement de l'Idole du public amateur du comique—La Charmante Comédienne
MISS KATE CASTLETON,
et sa fameuse compagnie de comédiens, sous la direction de M. HARRY PHILLIPS, représentant le dernier succès comique.
CRAZY PATCH.
PRIX D'ENTRÉE RÉDUITS.
Dimanche 14 Nov.—MESTAYER'S "WE, US & CO." 6 nov—

THEATRE ST. CHARLES DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Commençant Dimanche 7 Nov. 1886.
Matinées Mardi et Samedi.
La charmante petite soubrette et comédienne,
FLORENCE BINDLEY,
Dans la grande comédie drame à sensation de Bartley Campbell,
A HEROINE IN RAGS,
Secondée par HENRY TALBOT et la troupe originale de New York. Magnifique mise en scène. Décors élégants. Beaux costumes. Nouvelle musique. Mlle Bindley introduira dans la pièce plusieurs de ses spécialités qui lui ont fait une renommée dans les deux mondes.
LES PRIX D'ADMISSION SONT RÉDUITS.
Dimanche, 14 nov.—Miss LOUISE BALFE.
6nov—

GRAND OPERA HOUSE.
RUE DU CANAL.
D. BIDWELL....DIRECTEUR.
La plus belle salle d'Opéra dans le Sud. Décorée à nouveau. Ouvrira pour la saison régulière de 1886-87.
Dimanche soir, 7 novembre 1886.
Matinée Jeudi et Samedi.
Le Comédien et Auteur favori
MILTON NOBLES
Secondé par la jeune vocaliste et comédienne de Talent,
DOLLIE NOBLES,
avec le concours d'une forte troupe.
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs et Jeudi en Matinée—LOVE AND LAW.
Jeudi soir—INTERVIEWS.
Vendredi et Samedi, matinée et soir—THE PHŒNIX.
Prix d'entrée réduits.
Contrôle ouvert Jeudi 4 novembre.
Dimanche 14 novembre—Bidwell's Star Dramatic Co.—Représentant pour la première fois à la Nouvelle-Orléans la brillante comédie de Sardou, "A Scrap of Paper."
31 oct—

Nouveau Théâtre St. Charles DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Une semaine seulement, commençant
Dimanche, 31 Oct.—Matinées usuelles.
Production majestueuse et brillante reprise de W. J. GILMORE.
Le plus grand et le spectacle le plus populaire, CHARLES H. YALE propriétaire.
Nouvelles mise en scène, nouvelles situations, et nouvelles spécialités.
Dimanche, 7 novembre—La charmante soubrette FLORENCE BINDLEY dans la meilleure pièce de Bartley Campbell, A HEROINE IN RAGS. 30oct—

RUE St. CHARLES.
Commençant Dimanche, 31 Oct 1886.
—Les artistes de comédie favoris—
Et leur fameuse troupe de COMÉDIENS MUSICIENS,
Dont font partie les célèbres SŒURS ST. FELIX et le populaire, excentrique comédien M. EDWIN FOY dans la pièce comique de
Faite seulement pour provoquer le rire.
Musique, Chants, Danses, Costumes, Mise en Scène, Troupe entièrement nouveaux cette saison.
REDUCTION DES PRIX D'ENTRÉE.
Dimanche 7 nov—KATE CASTLETON et sa superbe Troupe de Comédiens dans CRAZY PATCH. 30oct—

THEATRE EDEN,
40 et 42 rue Royale.
NATALIE,
Le grand équilibriste oriental
Programme entièrement nouveau
—Par la—
TROUPE D'ETOILES PARISIENNES.
La Statue de Bartholdi
—Par—
HOWARD et ALTON.
Ouverture des portes à 7 heures.
Lever du rideau à 8 heures.
Prix d'entrée, 10 et 25 cts seulement.
17 oct—

THEATRE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Cinq minutes de marche de la rue Canal.
UNE SEMAINE SEULEMENT
Pour la semaine commençant le lundi 1er novembre. Tous les soirs, jeudi, samedi et dimanche matinée.
LeClair & Russell.
Troupe de Comédie
Sous la direction de JAMES DONALDSON, JR., dans la nouvelle et amusante comédie, en trois actes intitulée
"A PRACTICAL JOKE."
Le succès de la saison.
Un tableau exact d'un intérieur dans la Nouvelle Angleterre. Un portrait correct de la vie fashionable d'une ville. Musique nouvelle et attrayante. Dialogue brillant et intéressant. Situations amusantes compliquées. Des artistes de talent, les meilleurs sur le continent, et choisis avec soin pour l'occasion.
Admission 10 et 25 cts.
Un fauteuil d'orchestre numéroté pour 25 cents, s'il est retenu pendant la journée.
Lundi, 8 novembre—Gulday & Beane's "Collars and Cuffs Combination."—Cols et Manchettes. 31 oct—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 8:30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.
Admission....25 cts
Enfants....15 cts
5 oct—

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N.O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

CIGARETTES CROIX ROUGE
Véritable Tabac de la Havane.
(Vuelta Abajo.)
Le meilleur, le plus pur, le meilleur marché.
20 Cigarettes pour 10 sous.
10 Cigarettes pour 5 sous.
Escompte libéral fait aux commerçants.
Fabriquées par la RAMON ALLONES HAVANA CIGARETTE MANUFACTURING COMPANY OF NEW ORLEANS.
Fabrique et bureau
86 et 88 rue de Chartres.
P. O. Box 18. — Téléphone 675
17oct—1mois

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 NOV. — CLASSE No 264
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
42	17	10	41	3	57	70	20	38	26	27	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 5 novembre 1886—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
E. PILIÉ, pro tem.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.